

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE**ÉPREUVE COMMUNE : ORAL**

**Frédéric FRUTEAU de LACLOS, Pascale GILLOT, Antoine GRANDJEAN
Baptiste MÉLÈS, Elena PARTÈNE, Raphaëlle THÉRY**

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé
et 10 minutes de questions**

Type de sujets donnés : question, une ou plusieurs notions, locution,
expression ou citation

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux
sujets que le candidat lit devant le jury. Le candidat indique son choix au début de
sa prestation orale.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire de langue française
; tout dictionnaire des noms propres est exclu

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Le jury voudrait commencer par assurer les candidates et les candidats qu'il a bien conscience de l'épreuve, à tous les sens du terme, que représente tout oral d'admission à l'ENS : l'importance de l'enjeu, l'intensité de l'effort, la difficulté de l'exercice et l'inconfort de la situation asymétrique peuvent légitimement fonder quelques appréhensions chez les admissibles. Pour autant, la conscience explicite qu'en a le jury devrait précisément permettre d'en atténuer quelque peu les effets. Nous tenons par ailleurs à souligner dès le début de ce rapport l'entière

bienveillance avec laquelle les candidates et les candidats sont attendus. Le jury sait qu'il a affaire à des jeunes gens aussi sérieux que brillants, et c'est avec un réel intérêt, voire avec une sincère curiosité, qu'il attend les exposés suscités par les sujets qu'il a proposés, ainsi que les échanges auxquels ils peuvent ensuite donner lieu.

La moyenne de l'épreuve est cette année de 10,08, la note la plus faible étant 03, la plus haute 19. Un peu plus de 20 % des notes sont supérieures ou égales à 14. Sur 185 leçons, 13 ont obtenu une note supérieure ou égale à 16.

Concernant les exposés, le jury estime que l'allongement du temps de préparation, porté à 1h30 au lieu d'1h, est une très bonne chose. Permettant aux candidates et candidats d'envisager avec moins de précipitation les sujets proposés, il explique sans doute que les exposés purement rhétoriques ou superficiels ont été cette année plus rares que par le passé. Dans l'ensemble, les prestations ont été sérieuses et substantielles. Le jury a même eu la joie d'entendre quelques exposés qui n'auraient pas semblés incongrus à l'oral de l'Agrégation, ce dont il remercie et félicite largement les candidates et candidats concernés. Tous les exposés n'ont pas pour autant été satisfaisants, et les différentes commissions se sont d'ailleurs entendues pour constater que le nombre de ceux qui avaient été remarquables était moins important que les années précédentes. Nous voudrions donc rappeler ici les exigences de l'exercice.

Tout d'abord, c'est l'évidence, mais l'expérience montre qu'il vaut mieux le souligner : la leçon de philosophie est avant tout un oral et il convient de s'y préparer. Quelques candidat(e)s, certes peu nombreux, ont malheureusement livré une prestation quasi inaudible, prononcée avec un débit totalement excessif et d'une voix complètement étouffée, sans aucune adresse à un jury qui n'était pas même regardé, et dont la bienveillance, qui a parfois conduit les membres de la commission concernée à prendre la peine d'arrêter l'exposé pour rassurer les candidat(e)s en question et leur demander de parler moins vite et plus distinctement, sera restée sans effet. Les élèves de classes préparatoires, c'est l'un de leurs avantages, bénéficient d'un volume horaire d'interrogation orale tout à fait

conséquent. Il faut absolument qu'il soit mis à profit, durant leurs deux années de formation, pour que la forme même de l'exercice soit maîtrisée.

Seconde évidence : il y va d'une épreuve de philosophie, qui nécessite la constitution d'une solide culture en la matière, qu'il s'agisse des concepts forgés par la tradition ou des références majeures qui constituent cette dernière, et cette préparation doit être prise au sérieux dès l'hypokhâgne. De fait, il est impossible de réussir une leçon sur « *L'a priori* » si le terme est pris au seul sens courant de préjugé, dans l'ignorance complète du concept classique qu'il dénote ; il en va de même pour « L'authenticité », dès lors que sa dimension existentielle est totalement ignorée et qu'on la comprend au seul sens de ce qui n'est pas une copie (au gré d'ailleurs d'une confusion entre original et authentique qui conduit au hors-sujet). De même encore, il est fort difficile de donner satisfaction concernant l'injonction « Connais-toi toi-même » si on ignore tout d'elle, ce qui ne devrait pas être le cas des admissibles au concours de l'ENS. Enfin, il faut se donner les moyens d'éviter les contresens historiques grossiers, comme celui qui affirme que Leibniz défend la finitude de l'intellect et l'infinité de la volonté contre Descartes. On voudrait préciser, au passage, qu'il serait bon de ne pas négliger, dans la culture philosophique qu'il est nécessaire d'acquérir, certains rudiments de logique classique. Car il est difficile de bien traiter de « La négation » ou de construire un propos solide au sujet de « Réfuter » si l'on n'a aucune notion concernant le principe de non-contradiction ou le carré des propositions (et notamment la différence entre contrariété et contradiction). De même, un propos sur « L'identité » qui n'en évoque jamais le principe logique ne saurait en embrasser toutes les dimensions. L'aspect logique engagé par l'expression « Être conséquent » ne pouvait également être passé entièrement sous silence.

L'oralité de l'exercice mise à part, les exigences de la leçon de philosophie sont tout à fait analogues à celles qui concernent la dissertation : analyse conceptuelle du sujet servant la construction d'une problématique, traitement argumentatif serré de cette dernière, nourri de références et catalysé par une analyse d'exemples.

Il faut donc commencer par définir clairement les termes du sujet. Comment produire une réponse satisfaisante à la question « L'art est-il un luxe ? » si on ne définit l'art à aucun moment de l'exposé ? Ce qui demande à être pensé, c'est en outre toujours un problème posé par le sujet, dont l'analyse conceptuelle doit

permettre la construction et dont le traitement correspond à l'établissement d'une thèse. La nature conceptuelle et argumentative de l'exercice exclut donc qu'il puisse consister en une énumération de « cas » qu'il conviendrait de passer en revue. Typiquement, la question « Qu'est-ce que ... ? », comme toutes les questions d'essence, de même que les sujets se réduisant à un substantif, exigent que l'on s'arrache à l'« essaim » de cas qu'évoquait Socrate au début du *Ménon*. Si la liste est un objet philosophique, elle n'est pas une forme du philosophe. Ainsi, à la question « Qu'est-ce qu'un ami ? », on ne croira pas répondre à l'aide d'une taxinomie distinguant le meilleur ami, les copains, les camarades de classe, *etc.* Une maladresse analogue consiste à « compartimenter » les domaines concernés par le sujet, domaines dont l'hétérogénéité tiendrait lieu de structuration du propos et qu'il suffirait de parcourir l'un après l'autre pour obtenir un plan. Il est certes possible de mettre l'accent sur un domaine plutôt qu'un autre dans telle ou telle partie de l'exposé, mais la réussite de ce dernier repose précisément sur le fait que chacune des positions élaborées successivement vaut de tous les domaines qui sont parcourus. Les distinctions topiques ne sauraient en tout cas prétendre être structurantes. Ainsi, le plan d'une leçon sur « L'illusion » ne peut être obtenu par la simple considération successive de l'illusion des sens, puis de l'illusion de l'esprit et enfin des illusions communes (d'ailleurs non thématiques pour finir), et cela sans qu'une distinction cardinale comme celle de l'erreur et de l'illusion soit jamais rencontrée.

On rappellera toutefois que conceptualité ne signifie pas vacuité et qu'il s'agit toujours de penser *quelque chose*. Avoir le souci de l'unité conceptuelle qui permet de tenir ensemble la multiplicité des cas, ce n'est donc pas tomber dans l'écueil symétrique, à savoir dans une montée en abstraction sans garde-fou concret, comme si le réel – à supposer qu'il demeure une préoccupation – pouvait s'ordonner (on ne sait trop comment) à de pures concaténations d'idées. De même, le caractère codifié de l'exercice ne signifie pas qu'il puisse donner lieu à un formalisme hors-sol et déconnecté de toute chose, ce qui est assurément « scolaire » n'étant pas pour autant gratuit. On demande au contraire à la leçon de philosophie d'être constamment référée à l'importance d'un enjeu. Perdre l'enjeu, cela donne, en lieu et place d'une authentique conceptualité, d'étranges dialectiques purement formelles qui ne pensent plus rien : un traitement de ce style, appliqué à la question « Est-il raisonnable d'aimer ? », a pu finir sur une thèse comme « il est aimable de

raisonner », sans qu'on sache bien où le candidat veut en venir, et si les concepts ont ou non le même sens à travers un tel renversement. Perdre le contact avec le réel, quand toute la fonction du concept est de le penser, c'est se condamner à se perdre en chemin.

Tenir l'exigence de concrétude qui participe en fait de l'exigence conceptuelle, cela se traduit nécessairement par le recours à des connaissances positives et par l'usage d'exemples qui ne doivent pas être de simples illustrations mais autant de véritables occasions de penser, c'est-à-dire convoquer l'analyse, nourrir la conceptualisation, éprouver une thèse, *etc.* Pour jouer ce rôle, un exemple demande que l'on s'y arrête et ne peut faire l'objet d'une simple allusion. Là encore, la réussite exige la préparation. Le jury conseille donc aux candidates et aux candidats de travailler sérieusement à se constituer, dans les divers champs distingués par le programme, un répertoire personnel de connaissances et d'exemples suffisamment maîtrisés pour qu'ils puissent leur servir effectivement d'instruments de pensée. La culture générale dont disposent les khâgneuses et les khâgneux doit ici être mise à profit. Une leçon sur « Le tribunal de l'histoire » qui prend le parti, au demeurant très maladroit, de s'interroger presque exclusivement sur le rôle des historiens, ne peut donner lieu à aucune réussite si le seul nom qu'elle cite est celui de Thucydide... De même, aborder « La perspective » sans disposer d'aucune connaissance historique au sujet de son investissement pictural et sans convoquer aucun exemple ne pouvait donner un résultat satisfaisant. Répondre à la question « Que vaut une preuve contre un préjugé ? » ne peut se faire si l'on ne parvient à en citer aucune ou si on évoque en passant le théorème de Pythagore dont l'entretien montrera que ni la démonstration ni même l'énoncé ne sont connus. Une leçon, au demeurant plutôt bien menée, sur « Vivre », aurait beaucoup gagné à disposer de quelques connaissances en biologie, tandis que la question « Que peut un corps ? » appelait quelques notions de physique.

Par ailleurs, si traiter une problématique, c'est toujours développer une argumentation, il ne s'agit donc pas de commencer par figer des positions antithétiques qu'il faudrait, à toute force, finir par victorieusement concilier en faisant montre d'une modération valorisée comme telle. Autrement dit, le premier réflexe ne doit pas être d'identifier un plan, très probablement caricatural, que l'on tâcherait ensuite de remplir en forçant quelques souvenirs plus ou moins précis concernant des références dont le destin serait dès lors d'être violentées, et cela au

mépris de toute continuité argumentative qui verrait un moment ultérieur répondre à la mise en évidence des insuffisances du moment antérieur. Raisonner d'abord et d'emblée en termes de « parties », c'est s'assurer un plan à tiroirs en se privant de la dynamique conceptuelle et argumentative qui doit bien plutôt s'articuler en moments, eux-mêmes imposés par la problématique et la discussion des positions successivement adoptées. Trop souvent, on a entendu des exposés persuadés que faire une leçon, c'est passer brutalement d'une partie à la suivante en sautant du pour au contre. Mais on ne peut pas dire blanc, puis enchaîner sur le noir sans transition, c'est-à-dire sans l'établissement des limites ou du caractère intenable de la première position, avant de tenter maladroitement de composer du gris. Les candidates et les candidats qui ont procédé ainsi étaient condamnés à ne montrer aucune réelle pensée, et parfois à soutenir des thèses aberrantes, appelées par le formalisme vide de leur progression et commandées par le seul souci d'une « synthèse » dernière qui portait très mal son nom : certains se retrouvent à justifier la guerre d'Algérie ou le rôle du Maréchal Pétain, « bouclier » de la France ! De même, un exposé sur « Dieu est mort », parce qu'il ne s'est jamais demandé ce qui était vraiment en question, pourra malheureusement s'achever sur l'idée qu'il n'est pas complètement mort quand même, parce que le contemporain a la religion de l'argent, et qu'il est sans doute immortel, puisque le communisme athée a fait l'objet d'un culte...

Traiter un problème, ce n'est pas davantage parcourir, de façon purement doxographique, une série d'étapes de l'histoire de la philosophie. Les références ne font pas un propos, pas plus que l'histoire n'est, en philosophie du moins, un argument. Pour autant, la réflexion menée ne peut être substantielle si elle n'est pas alimentée par une connaissance précise d'un certain nombre de textes qui doivent y jouer un rôle instrumental, c'est-à-dire contribuer à la faire avancer. Sans évoquer ici les exposés qui ne disposaient d'aucun outil philosophique, il est par exemple difficile de produire une leçon vraiment consistante sur « Le Beau et le Bien » sans disposer d'aucune autre ressource que la distinction kantienne entre le beau, le bon et l'agréable. De ce point de vue, il faut rappeler que les candidates et les candidats ont intérêt à se constituer une culture philosophique reposant sur des lectures de première main. On a souvent eu de vagues souvenirs de cours sur « le *cogito* » de Descartes (qui justifierait la foi !), sur la lutte pour la reconnaissance (la « dialectique du maître et de l'esclave » de Hegel étant maladroitement relue au

prisme de la réification dans et par le regard d'autrui qu'on trouve chez Sartre), ou sur un impératif catégorique plaqué sur des questions qu'il ne permettait en rien d'éclairer mais manifestement invoqué pour sembler avoir quelque chose à en dire. Récurrente aura aussi été la présentation de Platon comme un « idéaliste », entendu au sens moderne, alors que de ce point de vue il incarne manifestement un total réalisme (de l'idée, certes). Mal comprises en elles-mêmes, manifestement non fréquentées dans le texte, ces références imprécises étaient en outre mobilisées pour articuler des problèmes auxquels elles étaient étrangères (la reconnaissance qui vient par exemple perturber « Conscience de soi et connaissance de soi »). Pour jouer un réel rôle d'outil, les références, en plus d'être précises et maîtrisées, ne doivent pas être trop nombreuses : une avalanche de noms, probablement considérés comme autant de signes de connivence, est toujours malvenue. Très souvent, un petit nombre de références est l'envers d'une prise en charge personnelle du sujet, en même temps que d'une appropriation précise des textes évoqués. Citer moins, c'est souvent citer mieux. Plus largement, toute référence doit être présentée comme imposée par la chose même, c'est-à-dire par une réflexion personnelle affrontant un problème de telle sorte qu'il est tout naturel de convoquer tel ou tel texte, que la tradition aura donc livré comme un authentique instrument de pensée. Au rebours, il est maladroit de présenter les choses comme si les auteurs se réfutaient les uns les autres, et il faut préférer la mise en évidence des difficultés ou limites d'une perspective adoptée, légitimant ainsi un changement de point de vue qui trouvera ensuite ses instruments ailleurs.

Une dernière recommandation générale concernera le style ou le registre du propos attendu. Nous conseillons aux candidates et candidats de privilégier la clarté, la finesse et la solidité, en évitant toute préciosité et toute complication inutile, tant ce qui semble au premier abord relever d'une désagréable prétention se révèle rapidement destiné à masquer un vide rendu par-là même d'autant plus manifeste. De tels cas sont heureusement rares, mais ils se sont encore rencontrés.

On précisera enfin que, concernant l'exposé, le temps imparti de 20 minutes représente un maximum, au terme duquel, après un avertissement qui ne doit pas être pris en mauvaise part, le jury est, si nécessaire, conduit à interrompre la prestation. Il ne faut donc pas étirer coûte de coûte la leçon pour atteindre 20 minutes. En revanche, un exposé qui dure moins de 15 minutes ne peut qu'être jugé

trop court et signaler que la candidate ou le candidat ne disposait pas de quoi nourrir un propos de l'ampleur attendue.

Après l'exposé viennent 10 minutes d'échange avec le jury. Cette année encore, on soulignera qu'il s'agit d'un moment à part entière de l'épreuve, à ne surtout pas négliger et à ne pas regarder comme un simple mauvais moment à passer, voire comme un pensum dont il conviendrait de se débarrasser en l'expédiant. Les questions posées par le jury obéissent là aussi à un constant principe de bienveillance. Invitant soit à une autocorrection, soit à une précision dans un but de vérification, soit à l'ouverture d'une piste complémentaire, soit au développement d'un point heureusement soulevé mais ayant fait l'objet d'un traitement rapide en raison du format imposé de l'exposé, ces questions ne sont jamais des pièges, pas plus que des devinettes. Il convient donc de ne pas les considérer avec suspicion, pas plus que le but n'est de fournir du tac-au-tac une supposée bonne réponse. Il faut prendre le temps de réfléchir, éventuellement de construire à nouveau un propos argumenté. Il faut par ailleurs accepter d'être remis en question, le maintien quelque peu arrogant d'une affirmation, voire la manifestation d'une certaine exaspération devant un jury visiblement suspecté de ne pas comprendre ou d'être mal intentionné, n'étant aucunement de mise ici. L'entretien a toujours pour but de donner à la candidate ou au candidat l'occasion de mettre en valeur ses capacités de réflexion et ses connaissances.

Candidates et candidats doivent avoir conscience que cet entretien produit des changements très conséquents, à la hausse ou à la baisse, par rapport à l'évaluation immédiate et temporaire qui a pu d'abord être celle de l'exposé dans l'esprit des membres de la commission. Certains admissibles se sont « effondrés » durant ce moment, quand d'autres ont nettement « remonté la pente ». L'enjeu est donc de taille et, là encore, il faut s'y préparer.

Pour finir, on trouvera ci-dessous les paires de sujets proposées aux admissibles de cette année par les trois commissions d'oral. La constitution de ces paires obéit au principe selon lequel les deux sujets ne doivent pas relever du même champ et, conformément à l'usage, n'y figuraient pas de sujets qui auraient trop

fortement relevé du champ politico-juridique, qui était au programme de l'écrit du concours.

- Un autre monde est-il possible ? / « Il ne lui manque que la parole »
- Qu'est-ce qu'une image ? / L'amour est-il aveugle ?
- La cause / Le masque
- Démontrer / La couleur
- Qu'est-ce que la vérité ? / La famille
- L'objet du désir / Être méthodique
- Avoir bonne conscience / L'identité
- Qu'est-ce qu'un événement ? / L'automate
- L'argent / Être conséquent
- L'enfance / La perspective
- « Par hasard » / Rêver
- L'incertain / Le groupe
- L'idéal / Qu'est-ce qu'apprendre ?
- Être soi-même / L'artiste et l'artisan
- La contradiction / L'art est-il un luxe ?
- Personne et individu / Se réfugier dans la croyance
- Expliquer, justifier comprendre / « À l'impossible nul n'est tenu »
- Qu'est-ce que mourir ? / Le modèle
- Le milieu / Mémoire et identité
- L'ordre des choses / Y a-t-il de mauvais spectateurs ?
- La santé / « La beauté est dans l'œil de celui qui regarde »
- « Connais-toi toi-même » / La polémique
- Le sauvage / L'événement
- La vertu de l'oubli / L'individu
- Tout malheur est-il une injustice ? / Faire de sa vie une œuvre d'art
- Qu'est-ce qu'un mythe ? / L'expérience esthétique
- Faut-il vouloir savoir ? / La nature humaine
- Ne pas tuer / L'illusion
- Le bavardage / Les raisons d'aimer
- Le beau et le bien / L'insensé
- L'exemple / L'indifférence
- L'habitude / Peut-on faire le bien de quelqu'un malgré lui ?
- La politesse / Y a-t-il de fausses sciences ?
- Individualisme et égoïsme / Peut-on parler de progrès en art ?
- L'originalité / Que vaut une preuve contre un préjugé ?
- Peut-on douter de tout ? / Le sacrifice
- L'authenticité / Voir
- Le vêtement / La négation
- Les âges de la vie / « À chacun sa vérité »
- Vivre / Le héros
- « Nos amis les animaux » / Arbitrer
- Ma douleur / Avoir la foi
- Le sexe / L'interprétation
- La faiblesse de la volonté / Le tribunal de l'histoire
- Le désir de vérité / Le mauvais goût
- « Tout est possible » / La pétition de principe

- Perdre la raison / Pourquoi des religions ?
- « Chacun ses goûts » / Y a-t-il des devoirs envers soi-même ?
- « L'homme est la mesure de toute chose » / La machine
- Réfuter / Qu'est-ce qu'une personne ?
- Que peut un corps ? / Y a-t-il un devoir de mémoire ?
- Mentir / Art et représentation
- Le futur est-il contingent ? / Avoir des principes
- Penser et calculer / L'urgence
- Le moment propice / Qu'est-ce qu'un fait ?
- La valeur de la vie / Raison et technique
- « Rien de nouveau sous le soleil » / La musique est-elle un langage ?
- La solitude / Faut-il être relativiste ?
- L'idée d'évolution / L'erreur est humaine
- L'infini / Avoir la santé
- Le principe / « On n'arrête pas le progrès »
- Dieu est-il mort ? / Le mal est-il une erreur ?

- L'écriture de l'histoire / De quoi doute un sceptique ?
- La pluralité des langues / Qu'est-ce qu'un problème insoluble ?
- Tendances et besoins / Apprend-on à voir ?
- La tradition / L'amour-propre
- La dialectique / Qu'est-ce qu'un savoir-faire ?
- Montrer et démontrer / La philosophie peut-elle être populaire ?
- Le sentiment moral / Qu'est-ce qu'un lieu commun ?
- Sommes-nous responsables de nos passions ? / Comment s'orienter dans la pensée ?
- Le fait divers / Comment être naturel ?
- Lieu et milieu / En morale, est-ce seulement l'intention qui compte ?
- Qu'est-ce qu'une image ? / Le bonheur dans le mal
- La pudeur / Faut-il avoir des principes ?
- L'enfance de l'art / Peut-on se mettre à la place des autres ?
- Qu'est-ce qui fait la valeur d'une œuvre ? / Concevoir et expérimenter
- À quoi servent les voyages ? / L'irrationnel
- L'embarras du choix / Qu'est-ce qu'une cause ?
- La participation / Qu'est-ce qu'être psychologue ?
- Je, tu, il / Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?
- Dieu est-il une invention humaine ? / La surface et la profondeur
- *L'a priori* / Le plaisir peut-il être partagé ?
- Devenir et évolution / Le logique est-elle un art de penser ?
- L'imperceptible / Qu'est-ce qu'une machine ?
- Art et vérité / Qu'est-ce qui est vital ?
- La connaissance de la vie / Faut-il avoir peur d'être libre ?
- Le même et l'autre / Comment expliquer les phénomènes mentaux ?
- Le portrait / Peut-on vouloir le mal ?
- Analyse et intuition / Qu'est-ce que prendre conscience ?
- Les mondes de l'art / Qu'est-ce qu'avoir de l'expérience ?
- Conscience de soi et connaissance de soi / En quoi l'œuvre d'art donne-t-elle à penser ?
- L'indifférence / Qu'est-ce qu'un symbole ?
- Rendre raison / Qu'est-ce qu'être soi-même ?

- Sociologie et anthropologie / Qu'est-ce qu'être normal ?
 - La connaissance du singulier / Y a-t-il lieu de distinguer le don et l'échange ?
 - L'image du monde / Qu'est-ce que réfuter une philosophie ?
 - Le musée / Faut-il douter de tout ?
 - L'actualité / Est-il raisonnable d'aimer ?
 - Le désir de savoir / Faut-il joindre l'utile à l'agréable ?
 - Avoir un corps / En histoire, tout est-il affaire d'interprétation ?
 - Mœurs et moralité / Faut-il craindre la mort ?
 - L'expression / Peut-on ne penser à rien ?
 - L'universel et le particulier / Qu'est-ce qu'être malade ?
 - L'objet d'amour / Qu'est-ce qu'un mythe ?
 - Communiquer / La souffrance a-t-elle un sens ?
 - Qu'est-ce qu'un ami ? / La pluralité des arts
 - La diversité des cultures / En quoi la métaphysique est-elle une science ?
 - Vivre et exister / La vertu peut-elle s'enseigner ?
 - Forme et fonction / Désire-t-on la reconnaissance ?
 - Le sens commun / Changer, est-ce devenir un autre ?
 - Qu'est-ce qu'un animal ? / La théodicée
 - La lettre et l'esprit / Qu'est-ce qu'un principe ?
 - Le point de vue / Faut-il considérer les faits sociaux comme des choses ?
 - La valeur / Qu'est-ce qu'une exception ?
 - Décider / Sauver les apparences
 - Le comique / Peut-on connaître autrui ?
 - La mauvaise conscience / Qu'est-ce qui est sacré ?
 - La séduction / Qu'est-ce que juger ?
 - Les genres naturels / Qu'est-ce qu'être de son temps ?
 - Le paysage / Foi et savoir
 - Le désœuvrement / Qu'est-ce qu'un fait ?
 - L'attention / Peut-on se mentir à soi-même ?
 - L'existence de Dieu / La bêtise
-
- Avoir du goût / L'histoire peut-elle se répéter ?
 - Avoir peur des mots / Qu'est-ce qu'une science humaine ?
 - Avons-nous le devoir de vivre ? / Analyse et synthèse
 - Avons-nous une identité ? / La classification des arts
 - Beauté naturelle et beauté artistique / Une théorie scientifique peut-elle devenir fausse ?
 - Croire savoir / Faut-il avoir peur des machines ?
 - Espace mathématique et espace physique / Deux personnes peuvent-elles partager la même pensée ?
 - Faut-il aimer le destin ? / Le principe
 - Faut-il croire en la science ? / L'égalité des sexes
 - Faut-il une théorie de la connaissance ? / La fin de l'histoire
 - Interpréter une œuvre d'art / La philosophie peut-elle être populaire ?
 - L'art peut-il sauver le monde ? / La critique
 - L'exigence de vérité a-t-elle un sens moral ? / La traduction
 - L'existence a-t-elle un sens ? / Le tableau
 - L'expérience peut-elle contredire la théorie ? / Parler et agir
 - L'imagination / Faut-il renoncer à l'impossible ?

- L'inspiration / Est-il vrai que nous ne nous tenons jamais au temps présent ?
- L'ordre du monde / Peut-on vivre dans le doute ?
- L'étonnement / Qu'est-ce qu'être soi-même ?
- L'événement / Y a-t-il des vérités philosophiques ?
- La causalité / L'inconscient est-il un destin ?
- La certitude / Peut-on renoncer à sa liberté ?
- La genèse de l'œuvre / Y a-t-il des êtres mathématiques ?
- La grammaire / La raison peut-elle nous égarer ?
- La pluralité des langues / Les arts ont-ils besoin de théorie ?
- Le courage / Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
- Le libre arbitre / L'éternité
- Le monde intelligible / Qu'est-ce qu'un nom propre ?
- Le passé a-t-il plus de réalité que l'avenir ? / Le mythe
- Le plaisir d'avoir mal / La raison peut-elle se contredire ?
- Le vrai et le faux / Qu'est-ce qu'une image ?
- Les causes finales / Faut-il se méfier de l'écriture ?
- Les limites de la raison / Y a-t-il un progrès en art ?
- Peut-on fuir hors du monde ? / L'éducation
- Peut-on renoncer à sa liberté ? / La coutume
- Peut-on se fier aux apparences ? / Le problème
- Peut-on se mentir à soi-même ? / L'infini
- Peut-on tout démontrer ? / À quoi servent les symboles ?
- Pourquoi définir ? / L'appartenance sociale
- Pourquoi préférer l'original à la copie ? / Ethnologie et ethnocentrisme
- Qu'est-ce qui est réel ? / L'oubli
- Que doit-on désirer pour ne pas être déçu ? / La vérité de la religion
- Que nous montre l'œuvre d'art ? / « Penser, c'est dire non »
- Que peut la pensée ? / Autrui
- Que pouvons-nous connaître ? / L'innocence
- Qui suis-je ? / La pluralité des religions
- Science et métaphysique / Existe-t-il un droit de mentir ?
- Si Dieu n'existe pas, tout est-il permis ? / La grammaire
- Sommes-nous condamnés à être libres ? / Le savoir absolu
- Sommes-nous libres ? / Science et idéologie
- Sommes-nous responsables d'autrui ? / La parole
- Tout est-il mesurable ? / La poésie
- Toute connaissance est-elle hypothétique ? / La temporalité de l'œuvre d'art
- Une science de l'homme est-elle possible ? / La conversation
- Une science parfaite est-elle possible ? / Songe et réalité
- Vivre en immortel / Qu'est-ce que la perception ?
- Voyager dans le temps / Les mathématiques sont-elles utiles au philosophe ?
- Y a-t-il de l'indicible ? / La décision
- Y a-t-il des limites à la pensée ? / La discipline
- Y a-t-il un langage universel ? / Le désir de reconnaissance
- Y a-t-il un tribunal de l'histoire ? / Les choses en soi
- Y a-t-il une vérité en histoire ? / La liberté et le hasard